

Zeitschrift: Der Kreis : eine Monatsschrift = Le Cercle : revue mensuelle
Band: 29 (1961)
Heft: 6

Artikel: Les chroniques
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-570152>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 03.05.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Les chroniques

Je sais bien que, dans le fond, ceci ne me concerne pas; pour le moins, ceci n'a pas de place dans ces Chroniques. Pourtant, puisque je vis dans le monde, il me faut le considérer. Jusque dans notre comportement nous sommes fonction de ce que font les hommes. Or les hommes, depuis quelque temps, se révoltent. Cuba explose et l'Algérie non moins. En quelque sorte, l'Occident est repoussé dans ses limites naturelles. Or, de cet état de fait, l'homosexuel pâtit pour mille raisons que je pense avoir mille fois tenté d'expliquer. Là n'est pas la leçon que je voudrais tirer des événements présents. Cette leçon, je la voudrais infiniment plus simple, infiniment plus évidente. J'en voudrais tirer une leçon d'humilité. Eh ! quoi, le monde explose et nous autres, homosexuels, continuerions à nous regarder le nombril ? Le rapport n'y est pas; cela manque par trop de bon sens. Que nos revendications soient justes, soient nécessaires, je suis le dernier à en douter mais ces revendications-là doivent rester dans leurs limites et ces limites sont, tout compte fait, assez étroites. J'en connais, moi, de ces homosexuels, qui regardent le monde avec tout le mépris, toute la condescendance, toute l'ironie de ceux qui n'en font pas tout à fait partie; j'en connais qui refusent de souffrir avec le monde sous prétexte que le même monde les a brimés dans la partie la plus sensible de leur individualité. Halte-là, leur dis-je; c'est trop d'égoïsme ! Si le monde entier ne vit pas en nous, nous n'avons pas le droit de réclamer notre part du monde. Nous avons la chance de pouvoir aimer, de pouvoir souffrir plus que tout autre, n'est-ce pas trop stupide d'employer cette richesse à des fins mesquinement personnelles ? Le jour où le cœur des homosexuels éclatera de générosité, la face du monde (et pas seulement du nôtre) en sera peut-être changée. Evidemment, je ne crois pas que le cœur des homosexuels éclate un jour de générosité; la loi des loups reste notre seule loi. Du moins, à la faveur d'événements exceptionnels qui bouleversent le monde, puissions-nous oublier ce que nous sommes (tant en le restant, et la difficulté est là) pour souhaiter que ce monde devienne meilleur, même s'il ne veut pas encore de nous.

*

Voici ce que l'on me conseille : ruser, attaquer par la bande, s'insinuer, jouer les innocents. Mais le marteau ruse-t-il avec le clou ? Ce qui est clair est clair; ce qui doit être dit, doit l'être avec le minimum de mots et le maximum de clarté. Les hétérosexuels ne croient jamais en notre foi, me dit-on. Si cela était vrai, je dirais : tant pis pour eux. Mais cela n'est pas vrai. Les hétérosexuels nous croient quand nous ne leur mentons pas. Mais nous nous croyons si malins ! Nous disons : « l'homosexualité, c'est une bergerie où l'agneau tête et où la brebis paît ». L'hétérosexuel nous répond : « agneau, brebis que vous avez de longues dents ». Nous disons : « l'homosexualité, c'est l'Eden nouveau, le paradis terrestre ». L'hétérosexuel nous répond : « votre Eden a l'allure des écuries d'Augias ! ». Qui a raison : celui qui ment ou celui qui ne croit pas ? L'équivoque dure depuis deux mille ans parce que tout le monde ruse et parce que tout le monde ment. Soyons nets, soyons

propres (j'entends par là : ni plus ni moins que tout le monde) et nous n'aurons plus besoin de ruser. Voilà que le rire me prend, car demander à l'homosexuel de ne pas ruser, c'est, en somme, lui demander de n'être plus homosexuel ! Or l'impossibilité . . .

*

L'amour nous frôle. Cela finit toujours par arriver. Mais cet amour-là a trop de poils (horreur !) ou pas assez (dommage !). Nous l'invitons donc à passer son chemin. En quelque sorte nous voulons manger du caviar à condition toutefois que l'on en choisisse les grains. Nous sommes les rois du chipotage aussi bien pourquoi non puisque le choix que la rue nous propose est immense. Et tout cela pourquoi ? Pour une jeunesse joyeuse ! Quand la cinquantaine est là et que l'on n'en est plus aux poils près, il est trop tard ; l'amour n'habite pas les cœurs secs.

*

Rien ne me désole davantage qu'un garçon de seize ans qui connaît déjà à les endroits où «ça marche!» Je ne crois pas à la pureté de la jeunesse, mais je crois à sa faculté d'émerveillement. Et d'émerveillement, il n'y en a point «où ça marche». Quand il se peut, je les regarde faire ; cela m'amuse comme de gratter une plaie. J'aimerais leur parler, leur dire : «regardez ce que nous sommes devenus et ce que vous deviendrez ! Fuyez, fuyez et n'attendez de l'amour que la preuve de votre impatiente virilité ». Mais la timidité me retient, je me tais par crainte de passer pour un radoteur. Pourtant je suis sûr que je sais. Pourquoi faut-il que des enfants aiment le feu au point de s'y brûler les ailes . . .

*

Dans l'ordre nouveau tout ne fait que commencer pour l'homosexualité ; un travail immense reste à faire. Pour commencer l'histoire invisible de l'homosexualité. Que Platon, que Michel-Ange, que Montaigne aient été ou non homosexuels, cela n'a guère d'importance sur le plan physique. Quelle part de leur génie provient de leur homosexualité ? voilà qui devient intéressant ; à nous de la découvrir. Cela n'ira pas sans réflexion mais de ce genre d'étude, nous tirerons un enseignement, qui sait, une sagesse. L'alchimiste triturait durant sa vie entière un même mélange. Pourquoi ne ferions-nous pas comme lui ? Peut-être un jour la pierre philosophale . . .

*

L'Eglise nous rejette de son sein ; nous implorons l'Eglise. Les Etats nous mettent dans leurs prisons ; nous prônons les pouvoirs forts. La société nous insulte ; nous nous cachons comme des cloportes sous les pierres. Nous avons dans notre cœur une tradition séculaire de lâcheté et notre échine est à ce point souple, que nous savons être intransigeants quand il s'agit de plus faibles que nous, et tout à fait conciliants quand il s'agit de forts. Nous sommes affamés plus que quinconque et nous nous faisons une gloire des quelques misérables miettes que l'on nous jette, quand nous avons trop faim. Nous nous voulons surhommes, mais

nous ne sommes même pas des nains. Nous passons dans le monde ainsi que des ectoplasmes, comme eux sans formes, sans odeurs, sans bruit, trop heureux d'avoir l'étrange faculté d'inconsistance. Nous avançons dans nos petits vices comme d'autres avancent dans la mer afin de s'y noyer, d'y disparaître. En vérité, nous n'osons plus regarder notre main ni notre âme tant elles nous font horreur parfois. Que vienne le temps de la colère, et nous ne serions bons qu'à nous venger. Une page tourne; nous construisons des crématoires ! Faut-il que nous ayons souffert, faut-il que nous ayons aimé ?

La visite du vieux monsieur ¹⁾

Les prénoms des mes personnages sont exacts. De même le nom de l'hôtel et l'itinéraire du voyage. Seule la localité est de fantaisie. C'est dire que mon petit conte bleu a beaucoup de vrai.

La nouvelle du retour de Francis s'était répandue comme une traînée de poudre. Pensez donc ! après une si longue absence. Au volant d'une puissante Packhard, notre revenant avait commencé par faire à Cornillon-l'Ermitage une véritable entrée de cirque, comme pour «époustoufler» son monde. Puis il s'était installé royalement à l'hôtel de l'Ours, le meilleur du patelin, dont il avait retenu la plus belle chambre, et en même temps fait réserver la salle à manger pour le soir. Le chef s'était alors surpassé. Un dîner de deux ou trois douzaines de couverts réunissait à table le dessus du panier, tandis qu'un buffet froid pantagruélique faisait les délices du menu peuple, le tout agrémenté de fanfares et de danses. On riait beaucoup, on buvait davantage, on parlait tous à la fois, on chantait, . . . on chantait surtout les louanges de l'amphitryon, ancien enfant du pays qui avait réussi dans les Amériques, si bien réussi, qu'il ne regardait pas à la dépense. Les vieux évoquaient des souvenirs d'il y a 20 ans. Les vieilles, un verre dans le nez, faisaient fidèlement écho. Et les questions pleuvaient, mi-curieuses, mi-envieuses : « Alors ! Francis, raconte nous ça ? On te croyait parti pour les Allemandes, « Schweizer-Ober » en Franconie, et voilà que tu nous reviens avec un petit accent anglais. As-tu hérité d'une miss . . . sur les deux tableaux ? » Et encore : « Penses-tu finir tes jours ici ? Sûrement ! Tu sais, le Manoir est à vendre. Et la caisse communale ne ferait pas fi d'un contribuable millionnaire. » Mais Francis n'entendait pas se confesser; il répondait pour ne rien dire : « Non, non, je ne suis pas revenu pour rester; pour revoir le pays, tout simplement. » Il aurait pu ajouter : « Pour montrer ma réussite et faire bisquer un chacun. » Mais la raison secrète de son retour, la seule raison, c'est qu'il voulait tirer vengeance d'un vieux chagrin d'amour mal digéré, une plaie intime éternellement suppurante.

Se venger ! Il ne pensait maintenant plus qu'à ça. Il ne savait pas encore comment se venger ? Mais il savait sur qui. Ah ! cet Arthur du diable, cet Arthur maudit, infidèle, parjure, . . . ce cher Arthur de sa jeunesse ! L'avait-il adoré dans les temps anciens de leurs belles années.

1) d'après un célèbre auteur suisse contemporain.